

# ***EPREUVE ECRITE DE LATIN – LANGUE ETRANGERE 2***

**ENS : PARIS CACHAN**

***Durée : 2 heures***

***Coefficients : PARIS 3      CACHAN 2***

**MEMBRE DE JURY : C. APICELLA**

Le texte proposé cette année était extrait des *Nuits Attiques*, d'Aulu Gelle, recueil d'anecdotes, de notes de lecture ou de réflexions sur des questions intéressantes de linguistique, de vocabulaire ou de philosophie, qui date du second siècle après J.-C. Le choix du jury s'est porté sur un texte court (*Nuits Attiques* XV, 18) qui racontait comment la victoire de César sur Pompée, à Pharsale, avait été prédite le jour même à Padoue par un prêtre saisi de visions. Les quelques lignes d'introduction permettaient aux candidats de connaître le thème du récit et de situer la scène.

Le texte ne présentait pas de difficulté majeure, à condition toutefois de savoir analyser des tournures syntaxiques de base comme l'adjectif verbal (*uenerandus*, l. 3), la proposition infinitive (*conspicere se ... dixit*, ll. 3-4 ; *coram uidere sese uociferatus est, et exclamauit Caesarem uicisse*, l. 6) ou le gérondif (*pugnandi*, l. 9). Plus grave, les candidats semblent parfois ignorer totalement qu'il existe des déclinaisons en latin : ils traduisent l'ablatif féminin pluriel *religionibus* (l. 3) comme s'il s'agissait d'un accusatif ou le mettent sur le même plan que le génitif neutre singulier *sacerdotii*, sous prétexte que les deux mots se suivent, ou font une juste analyse des cas mais sans comprendre à quoi ils correspondent. Il y a eu énormément de fautes, par ailleurs, sur l'accusatif neutre pluriel *tela uolantia* (ll. 4-5) car la plupart des candidats n'ont pas identifié la forme de participe présent à l'accusatif neutre pluriel. Oubliant que n'importe quel texte (fût-il en latin) a un sens, ils ont proposé de ce groupe de mots des traductions proprement surréalistes. En revanche, les erreurs commises sur l'expression idiomatique *magnae admirationi esse* (l. 7) ont été sanctionnées avec moins de sévérité, dans la mesure où ce genre de tournures au datif est peut-être moins familier à des latinistes peu aguerris.

En conclusion, les résultats de cette année témoignent d'un niveau de connaissances grammaticales et lexicales (on pense, entre autres, à l'ablatif *mente*, traduit en français par « menton ») plus faible que lors de la session précédente, faiblesse dont on veut croire qu'elle n'est que conjoncturelle. Il faut absolument que les candidats se préparent sérieusement à l'épreuve en faisant l'effort d'apprendre la morphologie et les règles syntaxiques de base et s'entraînent à la lecture des textes. Les quelques excellentes copies corrigées cette année montrent que ce programme n'est pas irréalisable.